

Mardi 1er septembre - Tel père, tel fils ? (1)

Hénoch marcha avec Dieu ; puis il disparut, parce que Dieu le prit... La totalité des jours de Mathusalem fut de neuf cent soixante-neuf ans ; puis il mourut." Gn 5. 24, 27

Mathusalem connut toujours son père Hénoch comme un homme profondément dévoué à Dieu, car la Bible nous apprend qu'Hénoch se mit à "marcher avec Dieu" à la naissance de son fils (v. 22). Peut-être la naissance de son premier enfant bouleversa-t-elle le cœur d'Hénoch au point qu'éperdu d'admiration devant le miracle de la vie et de reconnaissance envers ce Créateur qu'il connaissait à peine, il décida d'en faire son guide pour le reste de sa vie ? Peut-être un déclin se produisit-il dans sa tête qui l'amena à rechercher la présence de Dieu et à vouloir Lui obéir totalement ? La Bible ne nous dévoile rien sur son parcours intérieur jusqu'à l'âge de 65 ans. Un détail digne d'intérêt nous renseigne pourtant sur la destinée unique d'Hénoch : il nomma son fils Mathusalem qui signifie selon Dr H. Morris "A sa mort, le jugement". Il semble ainsi qu'Hénoch fut le premier prophète de Dieu à annoncer le jugement à venir. Son fils continua son témoignage après la "disparition" de ce dernier. Sa vie, la plus longue jamais enregistrée pour un humain, refléta ainsi l'immense patience divine, ne "voulant pas qu'aucun méchant ne périsse, mais qu'il vienne à la repentance" (2 P 3. 9). Mathusalem mourut la même année que survint le déluge. Quant à son petit-fils, Noé, il apporta le même message que lui au sein d'une génération corrompue et vouée à la destruction. Quel héritage Hénoch avait-il laissé à son fils, petit-fils et arrière-petit-fils ! Jude écrit à son propos : "Hénoch... a prophétisé... en disant : le Seigneur viendra avec Ses anges par dizaines de milliers, afin d'exercer le jugement sur tous les humains" (Jude 14-15).

B-1 an : Pr 28-29 & 1 Co 15

B-2 ans : Nb 1 & 1 Th 2

Mercredi 2 - Tel père, tel fils ? (1)

"Celui qui prétend demeurer en Lui, il faut qu'il marche lui-même dans la voie où Lui a marché." 1 Jn 2. 6

Hénoch naquit seulement quelques siècles après l'expulsion d'Adam et Eve du jardin d'Eden, mais la civilisation humaine était déjà corrompue et violente. L'un de ses contemporains, Lémek, s'enorgueillissait ouvertement de son attirance pour la polygamie et le meurtre (Gn 4. 23-24). La vie d'Hénoch par contre, se définit par une seule phrase : il marcha avec Dieu. Il se démarqua de ses contemporains en refusant tout compromis avec eux. A une époque où la société des hommes s'était éloignée de Dieu, s'enfonçant chaque jour un peu plus dans la dépravation et l'immoralité, Hénoch voulait juste plaire à Dieu : "avant son enlèvement... il avait reçu le témoignage qu'il avait été agréable à Dieu" (He 11. 5). Et cela pendant 300 ans, sans discontinuer ! Certes la nature dans laquelle évoluait Hénoch était très différente de la nôtre. La pollution que nous connaissons n'existait pas encore et le climat était bien plus agréable. Malheureusement les hommes s'étaient vite abandonnés à une pollution morale peu différente de la nôtre. Imaginez vivre plusieurs siècles, sans cesse tenté par mille formes de péchés ! Mais que signifie "marcher avec Dieu" ? Souvenez-vous qu'Adam, avant la chute, jouissait de la compagnie physique de Dieu (Gn 3. 8). Cette communion ne dura pas. Adam fut chassé d'Eden et perdit le contact direct avec Dieu. Et la race humaine s'éloigna toujours davantage de Lui, jusqu'au jour où Hénoch retrouva cette communion intime avec Dieu. Comment ? Par la foi il bénéficia du pardon de ses péchés et de la grâce divine à son égard. Loin des futurs rituels religieux de la loi mosaïque, Hénoch devait avoir compris que la communion était une relation profonde, personnelle et quotidienne avec Dieu. Rien n'a changé aujourd'hui. Marcher avec Dieu implique toujours une relation quotidienne avec Jésus fondée sur notre obéissance à Ses commandements et au désir de L'imiter dans notre démarche en ce monde.

B-1 an : Pr 30-31 & 1 Co 16

B-2 ans : Nb 2 & 1 Th 3

Jeu

*"Seigneur, j'ai entendu parler de tes exploits et j'en suis rempli de respect.
Accomplis au cours de nos vies des œuvres semblables." Ha 3. 2*

Le prophète ne veut pas seulement s'émerveiller des histoires anciennes, et y penser avec nostalgie. Il demande à Dieu de voir, de son vivant, pareilles actions et manifestations. Cette prière doit aussi être la nôtre, alors que nous nous étonnons peut-être de voir le monde à la dérive et les hommes déboussolés, sans parler des manifestations de plus en plus flagrantes du mal. La présence de l'Église dans le paysage ne suffit pas à lui donner de belles couleurs, ni d'offrir un sens à nos contemporains. Il faut un discours clair et des actes parlant d'eux-mêmes de la nécessité d'en référer au Dieu de la Bible. La prière d'Habacuc est une demande de réveil, or l'assoupissement, voire la décadence de notre société dans maints domaines, ressemble bien aux situations dramatiques qui ont précédé, dans l'histoire d'Israël comme dans celle de l'Église, des temps de réveil. Il y a 200 ans, Charles Finney, avocat en Amérique, donnait sa vie à Dieu et devenait l'instigateur d'un vaste réveil spirituel dans son pays. Il analysait son époque avec une lucidité déconcertante : "Si jamais la piété provoquait dans le monde une influence générale, il ne nous faudrait plus de spasmes religieux. Alors, on ne verrait plus les chrétiens dormir la plupart du temps, pour se réveiller de temps en temps, se frotter les yeux, faire un moment de vacarme avant de se rendormir." Dans l'Ancien Testament, on note ces temps de retour à Dieu après des abandons tragiques. Pour cela, Dieu suscite périodiquement des événements et des circonstances qui obligent le peuple à une prise de conscience, laquelle passe par un regain de spiritualité et de repentance. Ce type de réveil touche tout le peuple, mais premièrement les croyants endormis. C'est ce que l'Église connaît aussi, régulièrement, depuis 20 siècles. Il est certainement opportun, aujourd'hui, de demander à Dieu ce réveil dont l'Église, comme le monde, a besoin !

B-1 an : Ec 1-3 & 2 Co 1

B-2 ans : Nb 3 & 1 Th 4

Vendredi 4 - A Corinthe, une nouvelle vision !

"Que votre sang retombe sur votre tête !" Ac 18. 6

Dans Actes 18, on lit comment Paul crée une église à Corinthe, lors d'un séjour de plus de 18 mois. 18 mois, c'est à la fois beaucoup et peu, surtout pour implanter une communauté. Paul est dans cette ville dans les années 52-53. Il y rencontre un couple de réfugiés juifs arrivés de Rome : Aquilas et Priscille, avec qui il sympathise parce que, comme lui, Aquilas est fabricant de tentes. Les pharisiens (Paul en était un avant sa conversion) devaient étudier la Loi pour la transmettre, mais avoir également un métier manuel afin de partager la condition de vie de l'ouvrier. Aquilas et Priscille avaient quitté Rome parce que l'empereur Claude avait décidé, en 52, d'en expulser les Juifs. C'est donc un homme de passage, chez de nouveaux migrants, qui fonde la première église dans cette ville cosmopolite peuplée de près d'un demi-million d'habitants. Paul tente de convaincre ses anciens coreligionnaires, en annonçant le Messie dans la synagogue locale. D'après Luc, Paul est assez discret dans son évangélisation jusqu'à ce qu'il reçoive du renfort de deux compagnons : Silas et Timothée. Le groupe des amis de Paul s'étoffe et permet à l'apôtre d'entrer dans un travail plus profond. Cependant, le succès n'est pas au rendez-vous. L'opposition des Juifs pousse finalement Paul à jeter l'éponge. Il décide de ne plus perdre son temps dans la synagogue et de se tourner vers les non-juifs. Il accomplit ainsi ce que le Seigneur avait indiqué à Ananias, l'homme chez qu'il s'est réfugié après l'épisode du Chemin de Damas : "Cet homme est un instrument que J'ai choisi, pour porter Mon nom devant les nations" (Ac 9. 15). L'échec, à vue humaine, n'en est finalement pas un. De plus, si l'opposition s'est manifestée, Luc signale un effet de la prédication de Paul : Crispus, le chef de la synagogue, s'est tourné vers Jésus, lui et toute sa famille. Pareille conversion a dû en impressionner plus d'un, mais la haine à l'encontre de Paul a aussi gagné en intensité. La vie d'un évangéliste n'est jamais de tout repos, mais Dieu donne des encouragements !

B-1 an : Ec 4-6 & 2 Co 2

B-2 ans : Nb 4 & 1 Th 5

Samedi 5 - Des retournements inattendus
"Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur." Ac 18. 8

Paul a rencontré l'opposition à Corinthe, ce qui a conduit l'apôtre à changer "son fusil d'épaule". Dès lors, au lieu de contacter les Juifs de la diaspora pour leur parler de l'Évangile, Paul décide de se tourner vers la vaste population païenne de la ville. Or le chef de la synagogue, un certain Crispus, a été convaincu par la prédication de l'apôtre et s'est converti. Conséquence immédiate : Crispus a perdu son poste. On le découvre quelque temps plus tard lorsque Paul, que les Juifs accablent jusqu'à le traîner devant le tribunal de Corinthe, doit s'expliquer. Mais Gallion, le proconsul, refuse d'entrer dans cette procédure sous prétexte qu'il s'agit d'une affaire interne à la communauté juive. À sa façon, Gallion s'en lave les mains. Le proconsul renvoie Paul chez lui, mais un débordement s'opère et les gens du lieu frappent l'accusateur qui n'est autre que Sosthène, le nouveau chef de la synagogue. Étonnant retournement de situation. Paul a pu donc poursuivre son ministère assez longtemps à Corinthe avant d'aller ailleurs implanter une nouvelle église. Quelques mois plus tard, l'apôtre écrit aux Corinthiens. Ces derniers lui ont demandé quelques conseils sur des points touchant la vie chrétienne, laquelle n'est pas toujours facile au cœur d'une ville et d'une population perverses. "Vivre à la corinthienne" était une expression de l'époque pour parler des mœurs dissolues qui formaient l'ambiance générale de cette cité cosmopolite et riche. Or, la 1ère épître de Paul aux Corinthiens porte deux signatures : "Paul appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Sosthène..." Nous retrouvons, avec étonnement, le chef de la synagogue de Corinthe, l'opposant à l'apôtre, désormais à ses côtés, désormais frère ! Comment cet homme est-il devenu collaborateur de Paul ? Nous ne le savons pas, mais ce qui est remarquable, c'est que l'apôtre associe ce frère à sa lettre. Les Corinthiens ont sans doute connu Sosthène, l'adversaire d'hier. Paul n'est pas le seul à avoir connu une conversion spectaculaire ! Sosthène a certainement eu son Chemin de Damas. Sa présence au côté de Paul est remarquable et l'apôtre, l'associant à sa lettre, témoigne du changement possible. Les coulisses de la Révélation sont fascinantes !

B-1 an : Ec 7-9 & 2 Co 3

B-2 ans : Nb 5 & 2 Th 1

Dimanche 6 - Plongez le seau dans l'eau si vous avez soif !

"Celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura jamais soif..." Jn 4. 14

L'Amazone est le plus grand fleuve du monde. Son estuaire fait près de 300 kilomètres de large et son débit est tel qu'il crée des courants d'eau douce qui peuvent "s'enfoncer" à plus de 200 kilomètres dans l'océan Atlantique. Autrefois, l'un des problèmes de la navigation était de se trouver immobilisé sur l'océan, soit par absence de vent dans les voiles, soit parce que la réserve de fuel était à sec. Le plus terrible pour les marins était alors de manquer d'eau douce. Earl Palmer a raconté qu'un jour un navire se retrouva ainsi immobilisé dans l'Atlantique sud pendant des jours. Les marins assoiffés et angoissés virent alors un autre navire pointer à l'horizon. Ils se mirent à gesticuler pour attirer son attention. Quand il fut proche, les marins demandèrent si l'équipage pouvait leur donner de l'eau à boire, car ils mouraient de soif. La réponse : "Vous n'avez qu'à plonger vos seaux dans l'eau qui vous entoure. Vous êtes dans l'estuaire de l'Amazone !" Ces marins, mourant de soif, n'avaient pas compris que l'eau qui portait leur navire était de l'eau douce ! Ne ressemblons-nous pas souvent à ces marins ? Nous nous sommes peu à peu éloignés de Dieu, la relation que naguère nous entretenions avec Lui s'est desséchée. Nous avons soif de Lui, mais notre orgueil nous empêche de venir à Ses pieds pour Lui demander pardon. Il suffirait pourtant de simplement "plonger notre seau" dans ce courant d'eau fraîche que Jésus a placé devant nous. Sa Parole est à notre portée, tout autant que nos frères et nos sœurs placés par Dieu près de nous, justement pour ce jour où nous aurons besoin de nous désaltérer à la source de la vraie vie. Jésus nous invite simplement à accepter cette eau qui vivifie, mais sans jamais nous forcer. Plongez-vous votre seau dans ce courant d'eau douce ?

B-1 an : Ec 10-12

B-2 ans : Nb 6 & 2 Th 2

Lundi 7 - Une présence nécessaire
"À l'église de Dieu qui est à Corinthe." 1 Co 1. 2

Lorsque nous observons le mode de vie de nos sociétés et de nos concitoyens, nous pouvons nous dire que la Parole sainte et pure de l'Évangile n'y trouve plus aucun écho. Cette remarque est aussi juste que décourageante. Mais l'annonce de l'Évangile a-t-elle été un jour facile ? Lorsque Paul est arrivé à Corinthe, après avoir essuyé des échecs à Athènes, il a pu se demander s'il était possible d'y faire entendre le message du Christ. On sait que Corinthe, en ce temps-là, était une cité de près de 600 000 habitants. Sa situation, entre deux ports importants, faisait d'elle une ville prospère, avec une population très mélangée. On y défiait le sport avec des jeux proches de ceux de l'Olympe. Certains parlaient d'une cité de luxe, de muscle, d'argent et de sexe. Finalement, Corinthe devait ressembler à ce que sont nos villes. Les extravagances et les débordements immoraux qui, jadis, se vivaient dans les cités importantes se vivent aujourd'hui partout grâce à l'omniprésence des médias qui font du monde un village. Paul, à Corinthe, a vu ce monde païen, et c'est dans cette ambiance idolâtre, perverse, malsaine, qu'il est pourtant parvenu à créer une église. Certes, cette église n'est pas parfaite et ce que l'apôtre écrit aux chrétiens, prouve bien qu'elle n'est pas exemplaire. Mais elle existe pourtant et malgré tout, même si les horreurs du monde s'infiltrèrent en ses murs. Ne soyons pas plus sévères que n'est l'apôtre, lui qui écrit à ses membres : "Paul, à l'église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints." L'apôtre n'écrit pas aux saints, mais à ceux qui sont appelés à l'être. Non à ceux qui se sanctifient par leurs bonnes actions, mais à ceux qui ont été sanctifiés par le Christ. Mais le plus important à saisir c'est que même une ville corrompue comme Corinthe, mérite une église. Certes, il n'est pas facile d'être un bon chrétien dans un tel lieu, mais si la présence d'une église peut paraître anachronique dans une cité impie, c'est pourtant sa place. Surtout si elle se souvient qu'elle est église de Dieu, et non de Paul, d'Apollos ou de Céphas. Elle est alors sel de la terre et lumière dans les ténèbres.

B-1 an : Ps 105-107

B-2 ans : Nb 7 & 2 Th 3

Mardi 8 - Quand l'impossible devient possible !
"Un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens." 1 Co 1. 22

La population juive du temps de Jésus attendait le Messie promis. Selon la pensée populaire, le Messie devait être un faiseur de miracles qui, avec puissance, bouterait les Romains hors d'Israël, pour instaurer un royaume nouveau. Paix et prospérité ! Les pharisiens pensaient à un Messie différent : un être céleste descendant des cieux avec gloire. Ce devait être le trône de Dieu sur terre. Deux attentes, et beaucoup de mépris de la part des pharisiens à l'égard du populaire. C'est pourquoi Saul de Tarse, pharisien pur jus, ne pouvait accepter le discours des disciples, qui présentaient un Messie encore différent : un crucifié. Cette option était, pour lui, inconcevable. S'il n'y avait eu cet arrière-plan, Saul se serait réjoui de voir les disciples assidus au Temple, comme on les voit dans le livre des Actes. D'autant que ces gens avaient une excellente réputation ; le peuple les admirait et les suivait. Pourtant, quelque chose heurte suffisamment Saul pour qu'il cherche à éradiquer le mouvement qui gagne du terrain. Pourquoi ? Parce que, pour lui, le Messie ne peut être un homme crucifié, pendu au bois, et donc selon la Bible même, maudit. Plus tard, après sa conversion, Saul devenu Paul, le dira : "Le Christ crucifié, c'est un scandale pour les Juifs". Oui, pour Saul, imaginer que le Messie puisse être ce pauvre type de Nazareth, agonisant sur une croix, est totalement inadmissible. Et pourtant, un jour, Saul se convertit. Jésus se révèle à lui. Si le Seigneur le fait, ce n'est pas seulement parce qu'il sait que l'homme peut devenir un excellent missionnaire. Avant tout, Jésus se manifeste à Saul parce que ce dernier est dans l'erreur sans le vouloir, alors que son cœur est tout entier pour Dieu - même si sa perception de Dieu est fautive. Ce qui est rassurant, c'est que Jésus ne laisse pas l'homme sincère dans l'erreur. Pour les Saul de Tarse qui nous semblent bien loin de la vraie vérité, il nous faut prier afin qu'ils passent par un Chemin de Damas, que Dieu leur a préparé.

B-1 an : Ps 108-110

B-2 ans : Nb 8 & Tt 1

Mercredi 9 - Ne vivez pas une vie à multiples facettes !

"Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur..." De 6. 5

septembre

Votre vie ressemble-t-elle à une commode pleine de tiroirs secrets, chacun correspondant à une facette de votre existence, un tiroir pour votre travail, un autre pour chacun de vos passe-temps, un autre pour les vacances, un autre pour les activités spirituelles, un autre pour la vie de votre église... chaque tiroir disposant de son propre langage et de ses propres valeurs ? Lorsque vous rencontrez une nouvelle situation, vous créez un nouveau tiroir, afin que chaque facette de votre vie demeure indépendante des autres. Vous vous sentez plus en sécurité ainsi, n'est-ce pas ? Au lieu de rechercher l'intégrité et la transparence, vous préférez fragmenter votre vie pour mieux en protéger les zones d'ombre. La vie moderne encourage ce genre d'approche. Nous connaissons rarement nos voisins de palier. Nous parcourons des kilomètres, chaque dimanche, pour nous rendre à notre église où nous parvenons parfois à conserver notre anonymat. Au travail nous sommes en contact avec une foule de gens bien différents de ceux avec qui nous aimons nous divertir. Nous nous refusons à mêler les deux et ainsi augmentons nos chances de garder le secret sur certaines de nos activités. Puisque personne ne peut ouvrir tous les tiroirs à la fois et nous voir sous différents jours, nous pouvons nous réinventer selon notre bon plaisir. Mais Dieu n'est pas intéressé par nos dédales de tiroirs secrets, ou nos collections de facettes. Il voit en nous la personne dans son ensemble, celle que nous sommes vraiment au-delà des apparences. Il ne voit qu'une seule personne, dont Il sait sonder le cœur et l'esprit à Sa guise. Dieu exige que nous demeurions intègres quant à notre caractère, que nous évitions de multiplier les facettes. Il nous a créés avec une seule volonté, un seul esprit, un seul cœur, une seule âme. Satan par contre aime diviser, fracturer, paralyser. N'oubliez jamais le commandement : "Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton intelligence, et de toute ta force" (Dt 6,5). Refusez donc de vivre une vie à multiples facettes !

B-1 an : Ct 1-2 & 2 Co 4

B-2 ans : Nb 9 & Tt 2

Jeudi 10 - Oser pointer les problèmes

"Mes frères, j'ai appris à votre sujet... qu'il y a des disputes au milieu de vous." 1 Co 1. 10

Dans sa première épître aux Corinthiens, l'apôtre largue plusieurs bombes qui ont dû provoquer quelques déflagrations retentissantes au sein de la communauté qui avait oublié qu'assemblée rime avec unité. Paul exhorte, du haut de son autorité d'apôtre, à vivre une véritable fraternité. Une fraternité construite sur un unique fondement : Jésus-Christ. Les 10 premiers versets de cette lettre mentionnent à 6 reprises la seigneurie de Jésus. Il est la seule référence à laquelle se fixer. Si Paul insiste, c'est parce que la division menace l'Eglise. Cette menace ne peut qu'aboutir à l'implosion, la dispersion, la perte. C'est pourquoi l'apôtre insiste : "Il faut tenir un même langage, chercher à être unis dans un même esprit et un même sentiment." Imaginez la tête des Corinthiens lorsque le jeune Timothée leur lit le courrier de Paul. "Mais de quoi je me mêle ? Qu'est-ce qu'il peut bien savoir étant si loin ? Il se prend pour qui à nous faire la leçon ?" Or, Paul ne veut pas que l'on pense qu'il parle à la légère. Il se permet de citer ses sources : "J'ai appris, par les gens de Chloé qu'il y a des disputes." Tous les yeux se sont alors tournés vers Chloé. Non seulement il y a division et avis divergents, mais il y a disputes. Pourquoi tourner autour du pot ou faire semblant que ce n'est pas important ? Il ne faut pas davantage entretenir des suppositions avec des "on m'a dit" en évitant de préciser qui est "on". Si Paul nomme des personnes, ce n'est pas pour dénoncer des rapporteurs, mais pour mettre chacun dans une position de vérité, en refusant la lâcheté. Les gens de Chloé ont sans doute accepté que Paul les cite afin que tout se passe dans la transparence. Il y a trop de situations compliquées, dramatiques, empoisonnées, parce qu'on n'ose pas appeler un chat un chat, parce qu'on a peur du jugement, on est trop susceptible, on ne veut blesser personne, on ne veut pas avoir tort... Autant de fausses excuses pour éviter d'affronter nos erreurs et nos faiblesses. Paul prend le risque de crever les abcès. Or, l'expérience prouve que c'est seulement après cette opération que viennent le soulagement et la guérison.

B-1 an : Ct 3-4 & 2 Co 5

B-2 ans : Nb 10 & Tt 3

Vendredi 11 - Fanatisme dangereux

"Moi, je suis de Paul ! et moi, d'Apollos ! et moi, de Céphas ! et moi, de Christ ! Christ est-il divisé ?" 1 Co 1. 12

Les partis entraînent les partis-pris, puis l'esprit partisan. Paul écrit aux Philippiens de ne rien faire par esprit de parti ou par vaine gloire. Intéressant d'associer l'esprit de parti avec la vaine gloire ! Cette attitude, nous la découvrons avec ce que l'apôtre écrit aux chrétiens de Corinthe : "Chacun de vous s'exprime ainsi : moi je suis de Paul, moi d'Apollos, moi de Céphas, et moi de Christ." On pourrait penser que cela revient au même : Paul, Apollos, Pierre prêchent le même Évangile et tout converge vers le Christ. Sauf que ce n'est pas ce qui se passe. Là où il faut rendre un culte à Dieu, on rend plutôt un culte à la personnalité d'Untel. Paul met en évidence le problème et son origine avec le "moi, je". Mon avis, ma conception, ma vision, moi, moi ! Surgit l'esprit d'opposition, de contradiction, de prétention. Qu'il y ait des prédicateurs différents, avec des charismes particuliers qui touchent tel ou tel, c'est évident, normal et même bénéfique puisque nous ne sommes pas tous construits de la même façon et que nous ne réagissons pas tous aux mêmes choses. L'erreur que commettent les Corinthiens est de transformer les apôtres en maîtres à penser alors qu'ils ne sont que des passeurs. S'il est possible et normal d'avoir plus d'affection ou d'atomes crochus avec tel leader, prédicateur ou pasteur, il est anormal d'en faire un chef de parti. Paul a toujours été sensible aux marques d'affection de la part des chrétiens, mais il a toujours refusé de devenir autre chose qu'un serviteur. On peut être partisan de l'apôtre Paul, de Jean Calvin, ou de Karl Barth, même si on apprécie les enseignements de ces penseurs, théologiens ou philosophes, cette appréciation ne peut se substituer à la primauté, la préséance, voire le monopole de Jésus. Paul ne veut pas mettre mal à l'aise les copains qui sont cités en exemple, comme Apollos ou Céphas, et qui n'y sont sans doute pour rien. Aussi se met-il en scène pour montrer le ridicule de la situation : "Est-ce que j'ai été crucifié pour vous ? Est-ce en mon nom que vous avez été baptisés ?" L'apôtre démontre la confusion grave que provoquent ces querelles de partis où finalement on en vient à réduire ce qui ne peut l'être : l'action unique du seul rédempteur qui soit : Jésus-Christ. Attention, on peut être fan et devenir fanatique !

B-1 an : Ct 5-6 & 2 Co 6

B-2 ans : Nb 11 & Phm

Samedi 12 - Un peu d'humilité, s'il vous plaît !

"Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur." 1 Co 1. 31

Dans l'église de Corinthe, Paul dénonce quatre clans qui risquent de faire implorer la communauté : "Moi je suis de Paul ; moi d'Apollos ; moi de Céphas (Pierre) et moi de Christ." On sait que Paul est le fondateur de l'église de Corinthe. On sait qu'Apollos - qui était un excellent prédicateur - y a prêché. On sait que Pierre en personne, est venu fortifier l'assemblée. Ce sont là des prédicateurs prestigieux et on comprend que l'on puisse être fan de l'un ou de l'autre. Paul, pourtant en bonne place dans la liste des "nominés", signale le danger que l'esprit partisan représente pour l'unité. Mais à quoi, à qui pense-t-il lorsqu'il signale ceux qui se disent "de Christ" ? N'est-ce pas le bon choix ? Tous ne devraient-ils pas être de ce parti ? Si nous lisons bien la lettre de Paul, on découvre qu'il y avait un parti composé de personnes hyperspirituelles qui prétendaient ne pas avoir besoin de l'enseignement des apôtres parce qu'elles étaient directement et mystiquement reliées au Christ. Ces personnes se laissaient guider par leurs seules inspirations. Pour elles, les intermédiaires sont superflus. Pas besoin d'enseignement, de théologie, de ministères ni même de dogmes. Ces croyants planent au-dessus de toutes règles ecclésiastiques, voire morales, pour s'affranchir de toute pollution religieuse. Hélas, ce type de chrétiens a toujours existé et de nos jours, ils peuvent encore nous troubler tant ils paraissent spirituels, dénigrant les structures et les systèmes, les églises et les facultés, les pasteurs et les professeurs. L'apôtre ne cherche pas à défendre son statut et sa légitimité en pointant ces dangereux spiritualistes. Pour lui, Dieu par Son Esprit, "a établi dans l'Église premièrement des apôtres, puis des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don de miracles... etc." (1 Co 12. 28). Par ailleurs, comment peut-on se passer de l'Église (même imparfaite) lorsqu'on sait que c'est Jésus Lui-même qui a déclaré à Pierre (Céphas) : "Je bâtirai Mon Église."

B-1 an : Ct 7-8 & 2 Co 7

B-2 ans : Nb 12 & 1 P 1

Dimanche 13 - À l'ouvrage !*"Le semeur sort pour semer la Parole de Dieu." Mc 4. 14*

Nous savons que tout dépend de Dieu, créateur du monde et de ce qu'il contient. Nous savons que sans Ses interventions et Sa bienveillance, il n'y aurait aucune vie possible et notre univers s'effondrerait. Tout vient de Dieu. Il est le maître du temps et de l'Histoire, autant que de la vie de chacun. Il est le vouloir et le faire. Il est le générateur de toute chose et s'Il retirait Sa grâce omniprésente et universelle posée sur le monde, il n'y aurait plus de monde. Or, sachant qu'Il est le principe et le souffle de toute vie, nous n'attendons pas tout de Lui, les bras croisés, en comptant sur Ses actions et sur Son bon vouloir pour vivre. Dieu a aussi mis en place des principes vitaux qui font que les saisons se succèdent, portant toutes en elles des éléments qui préparent et produisent la vie. L'agriculteur, même très croyant, ne compte pas sur la puissance créatrice de Dieu pour avoir une excellente récolte s'il ne sème pas en son temps. Il ne pense pas minimiser l'action de Dieu en y participant à sa manière. Ce serait une fausse idée. Or, il en est de même pour le rayonnement de l'Évangile dans notre société. Nous savons que le message de Dieu est très puissant, qu'il donne un sens à la vie et qu'il offre même la vie éternelle. Mais il ne faut pas croire pour autant que l'Évangile se diffuse sans être semé, par la seule vertu du Saint-Esprit. Si Jésus insiste pour dire que Sa parole est une graine, il indique bien qu'à l'instar de l'agriculteur, le chrétien doit travailler la terre pour semer et donner une chance à la graine de porter du fruit. Nous sommes tous, en tant que chrétiens, engagés dans cette belle mission-moisson, et tout en comptant sur l'aide de Dieu, nous devons nous mettre à l'ouvrage : ne semer même qu'une graine par jour, changera les jours et la vie de quelqu'un.

B-1 an : Es 1-3 & 2 Co 8

B-2 ans : Nb 13 & 1 P 2

Lundi 14 - Un chemin souvent oublié*"Tu te souviendras de ta conduite, et tu en auras honte." Ez 16. 61*

Un vieux pasteur retraité, installé au fond du temple, écoutait le témoignage de plusieurs personnes qui faisaient état d'une conversion personnelle. Il enregistrait des "Génial... Super... Trop bon... Merveilleux..." Il y avait de l'euphorie et de grandes manifestations de joie dans ces récits plus encourageants les uns que les autres. Et les gens applaudissaient. Lui, il restait stoïque et son visage marquait une ombre d'inquiétude. Son jeune collègue lui demanda alors pourquoi il ne se réjouissait pas avec ceux qui se réjouissent. Sa réponse se résuma à ceci : "La conversion, c'est avant tout prendre conscience de son ancien état de pécheur. Le premier effet n'est pas la joie, mais le repentir, la détresse et l'angoisse d'avoir tant et tant déplu à Dieu. Le premier chemin n'est pas la louange, mais la repentance." Il est vrai qu'il faut parfois se méfier de ce qui n'est peut-être qu'un feu de paille. Nous sommes sauvés au travers de la souffrance du Christ en croix, lequel paie nos erreurs et nos manquements. Certes, l'apôtre Paul encourage les chrétiens à être toujours joyeux, mais c'est après avoir pris conscience du prix payé. "Dans le cas de la conversion d'un pécheur, le premier pas est une profonde repentance qui brise le cœur, qui nous jette dans la poussière devant Dieu, avec une profonde humilité et en nous faisant abandonner le péché" disait Charles Finney. Le Seigneur Lui-même déclare : "Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance" (Lc 15. 7). Jésus parle de la repentance bien plus que de la conversion. La joie est au rendez-vous, mais seulement après un passage obligé. Oublier ou refuser ce passage peut vouloir dire que la conversion - qui semble pourtant sincère - n'est qu'un acte de sympathie à l'égard de la foi chrétienne, mais pas une adhésion solide après un tsunami intérieur. Examinons-nous, en toute lucidité !

B-1 an : Es 4-6 & 2 Co 9

B-2 ans : Nb 14 & 1 P 3

Mardi 15 - Quel est le sens de votre vie ?

"C'est une occupation funeste que Dieu impose aux humains !" Ec 1. 13

Dans son essai "Le mythe de Sisyphe", Albert Camus écrit : "Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir." Camus considérait que notre vie est absurde débouchant sur deux seules solutions : soit le suicide pour y échapper, soit la volonté, pour survivre, de lui donner un sens. A dire vrai, à lire une bonne partie du livre de l'Ecclésiaste, on serait tenté de croire que Salomon et Camus s'étaient concertés dans leur réflexion ! La vie ici-bas est-elle dénuée de sens ? Les plaisirs de cette terre, la poursuite d'une carrière, du bonheur et de la paix remplissent-elles le cœur de l'homme au point de le satisfaire et le combler ? Salomon avait tout essayé et rien n'avait pu lui apporter la sérénité. La vie de l'homme est en fait dénuée de sens *parce que Dieu l'a voulu ainsi*. Il nous a créés avec une soif d'absolu et d'éternité que nous ne pouvons étancher par nous-mêmes, malgré tous nos efforts. C.S Lewis a écrit : "Si je trouve en moi un désir auquel aucune expérience en ce monde ne peut répondre, l'explication la plus plausible, c'est que j'ai été créé pour un autre monde !" La vie ne prend son sens ici-bas qu'en compagnie de Dieu et dans l'attente d'un royaume où Christ sera Roi. Ce qui donne un sens à notre vie, n'en déplaît à Camus, ce n'est pas notre volonté de lui donner un sens futile comme rouler sans fin un rocher jusqu'au sommet d'une montagne, mais d'accomplir la destinée que Dieu a préparée pour nous. Salomon en vint à cette conclusion : "Respecte Dieu et obéis à Ses commandements... En effet, Dieu jugera tout ce que nous avons fait, même nos actions cachées, bonnes ou mauvaises" (Ec 12. 13-14).

B-1 an : Es 7-9 & 2 Co 10

B-2 ans : Nb 15 & 1 P 4

Mercredi 16 - Au temps fixé !

"Ainsi parle le Seigneur : au temps de la grâce, Je t'exaucerai." Es 49. 8

Avez-vous remarqué ? Dieu travaille selon un plan précis. Il a un "temps fixé" pour vous exprimer Sa faveur, ou Sa grâce, et pour agir en votre nom. Réfléchissez quelques minutes aux implications de cette attitude à notre égard. Sarah Utterbach a demandé un jour à un ami : "Sais-tu qui s'occupe d'organiser les rendez-vous ou les engagements de Dieu ?" Il a répondu, un peu interloqué : "Mais personne d'autre que Lui !" Elle a continué : "Connais-tu quelqu'un qui soit capable d'en changer un ou d'en annuler un autre ?" "Certainement pas". Elle s'est alors écriée : "La seule chose donc que nous devons connaître, c'est l'heure précise de notre rendez-vous avec Lui, afin de ne pas Le manquer ! En attendant, faisons ce que Dieu nous a donné à faire, et laissons le Saint-Esprit faire le reste !" Tout cela simplifie la vie, n'est-ce pas ? Néanmoins vous devez garder deux choses importantes à l'esprit, en ce qui concerne le temps : d'abord il y a le "temps fixé", puis il y a le "temps d'attente." Le temps fixé est l'heure où Dieu a choisi d'accomplir Son plan à votre égard afin d'atteindre les buts ordonnés selon Son plan. "Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir" (Ph 2. 13) et "Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut" (2 Co 6.2). Quant au temps d'attente, il parle de marche par la foi, jour après jour, de conversations avec le Seigneur, et d'apprentissage à la lumière de Sa Parole. En attendant le temps fixé, nous apprenons à être persévérants et à cultiver en nous le caractère du vrai chrétien, modelé sur l'exemple de Jésus. La traversée de la mer Rouge, et la bataille de Jéricho ne représentent qu'un pour cent de la totalité du voyage des Hébreux vers Canaan. Les autres quatre-vingt-dix-neuf pour cent étaient occupés à ramasser la manne, suivre la colonne de fumée ou de feu à travers le désert, et mettre un pied devant l'autre pour se rapprocher tous les jours un peu plus de la fameuse Terre promise ! Encouragez-vous avec ces mots, enfant de Dieu, car Il a déjà coché une date de Son calendrier pour le début de votre prochaine mission. En attendant, demeurez en Sa présence.

B-1 an : Es 10-12 & 2 Co 11

B-2 ans : Nb 16 & 1 P 5

Jeudi 17 - Cinq mots grecs que nous devrions connaître ! (1)*"Nous marchons en effet par la foi, et non par la vue" 2 Co 5.7*

Le premier est *pistis*, "la foi" en français, qui dérive d'un verbe signifiant "être persuadé, ou convaincu". La Bible définit ainsi la foi : "la foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas" (He 11. 1). Peu importe que ces choses puissent être prouvées ou non. Le salut en Jésus-Christ est une certitude, quels que soient vos opinions, sentiments ou impressions. Si vous avez reconnu Jésus comme votre sauveur, vous êtes sauvé, *point barre*. Rejetez les doutes soulevés par les théologiens, philosophes et penseurs de tous bords, oubliez les sarcasmes et les moqueries des gens bien-pensants. La foi ne s'obtient pas, ne s'achète pas, ne se découvre pas. Elle est un cadeau de Dieu (Ep 2. 8). La foi naît d'une simple décision de prendre Dieu au mot, de croire qu'Il est qui Il affirme être, qu'Il fera tout ce qu'Il a promis de faire, même si tout semble vous prouver le contraire ! Jésus a dit qu'il suffit d'une dose de foi à peine aussi grande qu'une graine de moutarde pour voir s'accomplir un miracle dans votre vie. La foi suffit à établir votre salut pour l'éternité. La foi est le seul moyen de plaire à Dieu. Sinon, "comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ?" (He 2. 3). Chaque fois que vous entendez la voix de Dieu vous inviter à emprunter un chemin qui vous paraît impossible, souvenez-vous que si vous êtes devant la porte de l'impossible, tout est possible à Dieu. Même de permettre à une vieille dame de 90 ans de tomber enceinte (Sara), à une jeune femme encore vierge de donner naissance à un enfant (Marie), ou à un pécheur de Galilée de marcher sur l'eau (Pierre) ! Si la foi est de prendre Dieu au mot, comment Lui définit-Il Sa parole ? "Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront pas" (Mt 24. 35). Le mot de la fin : n'écoutez pas vos impressions, mais écoutez votre foi !

B-1 an : Es 13-15 & 2 Co 12

B-2 ans : Nb 17 & 2 P 1

Vendredi 18 - Cinq mots grecs que nous devrions connaître ! (2)*"Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu" Jn 1. 1*

Le deuxième est *logos*, "la parole" en français. Peut-être à cause du navire appelé Logos, affrété par Opération Mobilisation pour diffuser l'Évangile à travers le monde en faisant escale dans de nombreux ports, le mot *logos* est le plus connu de ces mots grecs qui définissent la foi chrétienne. Mais que veut dire vraiment *logos* ? Selon les Grecs anciens, ce mot représentait "le principe spirituel et rationnel qui imprègne et contrôle toute réalité". Ils disaient parfois qu'il était "l'âme de l'univers". Jean va beaucoup plus loin dans sa définition. Non seulement le *logos* est la révélation de la parole de Jésus, mais il est inséparable de Sa personne même : "la Parole était Dieu" (v. 1). Le *logos* est donc une personne, et non un principe comme les Grecs le croyaient. Le disciple déclare que la Parole divine a pris une forme humaine pour pouvoir venir vivre parmi nous. Kallie Sakaife écrit : "Le fait que les humains peuvent exprimer par des mots leurs pensées et leurs sentiments est la preuve qu'ils ont été créés à l'image de Dieu." La création, telle qu'elle est décrite au début de la Genèse, est le fruit de la Parole divine : "Dieu dit..." (Gn 1. 3). Mais en même temps cette "Parole divine" implique la présence de Jésus au moment de la création, puisqu'Il est cette Parole qui crée à partir de rien. Notez que cette Parole doit devenir personnelle et diriger notre vie. Lire la Parole de Dieu ne suffit pas, la connaissance de Son Fils est essentielle pour entretenir une relation avec Lui. Ralph Shallis a écrit : "La parole est inaudible si elle n'est pas portée par le souffle. L'homme est incapable d'entendre la Parole divine, si Dieu ne souffle pas. Lorsque Dieu accompagne Sa Parole de l'énergie de Son souffle, c'est-à-dire de Son Esprit, elle devient intelligible à la conscience de l'homme..." Chaque parole qui prend vie grâce à Son Esprit devient chair et vient habiter en nous (Jn 1. 14).

B-1 an : Es 16-18 & 2 Co 13

B-2 ans : Nb 18 & 2 P 2

Samedi 19 - Cinq mots grecs que nous devrions connaître ! (3)

*"Le vent souffle où il veut... mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va.
Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit" Jn 3. 8*

Le troisième est *pneuma*, "l'esprit" en français, qui signifie d'abord souffle du vent, respiration, haleine, puis par extension, un être invisible, mais bien réel, comme l'Esprit divin. Ce double sens nous enseigne deux choses : 1- L'analogie entre le souffle du vent et l'Esprit, tel que Jésus l'expliqua à Nicodème, nous rappelle qu'il est impossible de comprendre, avec notre raison humaine, le travail et la personnalité de l'Esprit de Dieu. Nous ne voyons pas le vent, mais nous le sentons et nous l'entendons, sans pourtant savoir d'où il vient ni où il va. L'Esprit est souverain et accorde Ses dons à qui Il veut (1 Co 12. 11). Notez que l'air, bien qu'invisible, peut soulever un objet aussi pesant qu'un avion et soutenir son vol. De même l'Esprit véhicule la puissance divine et peut l'investir dans un être humain, afin que ce dernier puisse accomplir la volonté de Dieu et agir selon Ses plans. 2- *Pneuma* est aussi la respiration, l'haleine. Les mots que nous prononçons sont produits par l'air que nous exhalons à travers nos cordes vocales. Sans respiration, aucun langage n'est possible. De même les paroles divines nous parviennent grâce à la "respiration divine", ou l'Esprit. A la création, la Bible nous dit que "le souffle de Dieu planait sur la surface des eaux" (Gn 1. 2), mais à ce moment "Dieu dit : 'Que la lumière paraisse' et la lumière parut" (v 3). L'Esprit est le véhicule de la parole créatrice de Dieu. Aucune parole divine ne quitte la bouche de Dieu sans le souffle de l'Esprit. Comprenons que la Parole de Dieu est inséparable de l'Esprit. Aucune contradiction n'est possible entre les deux. Soyons sur nos gardes dès que quelqu'un affirme avoir entendu une "parole de l'Esprit", qui ne correspond pas exactement à la Parole de Dieu, la Bible ! Le mot de la fin ? Nous avons été créés par le souffle créateur divin, nous sommes nés de nouveau par le souffle de Son Esprit et notre vie dépend de toute parole tombée de la bouche de Dieu (Mt 4. 4) !

B-1 an : Es 19-21 & Ga 1

B-2 ans : Nb 19 & 2 P 3

Dimanche 20 - Cinq mots grecs que nous devrions connaître ! (4)

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour." 1 Jn 4. 8

Le quatrième mot grec est *agapé*, "amour" en français. L'ennui c'est qu'en grec pas moins de quatre mots sont traduits par amour ! Chacun correspond à une forme d'amour différente : *fileo* à l'amour d'un ami, *eramai* à l'amour sexuel, *stergo* à l'amour entre membres d'une famille, et enfin *agapé*, l'amour total, allant jusqu'au sacrifice, l'amour divin pour tous (Jn 3. 16). Ce dernier mot est en fait très rare en grec ancien, comme si Jésus l'avait choisi pour distinguer l'amour divin de toute autre forme d'amour. Lui seul nous aima jusqu'à donner Sa vie pour nous, le sacrifice ultime pour que nous nous sentions vraiment aimés. Un psychiatre a écrit que la principale aspiration de l'âme humaine, dès la naissance, est de se sentir aimée. Le sentiment de se sentir aimé est ainsi l'antidote du stress et de la peur. Dieu nous a ainsi créés que nous sommes incapables de connaître la paix et d'échapper à l'anxiété et à la peur de vivre dans un monde qui nous échappe trop souvent, si nous ne nous sentons pas aimés de Lui. Lui seul peut combler ce vide en nous. Jean ajoute : "Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé Son Fils en victime d'expiation pour nos péchés" (v. 10). Pas étonnant que notre capacité à aimer Dieu et les autres soit bien inférieure à notre désir de nous sentir aimés. Aimer Dieu et les autres est le fruit de notre volonté, tandis que nous sentir aimés est une émotion. Aussi devons-nous admettre que bien souvent nous trouvons difficile d'aimer nos ennemis (Mt 3. 43), et que nous devons reprendre à notre compte l'expérience de Pierre (Jn 21. 15-17), qui se sentait incapable d'aimer Jésus d'un amour total (*agapé*), seulement capable de L'aimer comme un ami (*fileo*). Difficile pour nous, mais rien n'est impossible à Dieu !

B-1 an : Ps 111-114

B-2 ans : Nb 20 & 1 Jn 1

Lundi 21 - Cinq mots grecs que nous devrions connaître ! (5)

"Celui qui a l'épouse est l'époux..." Jn 3. 29

Le cinquième mot grec est *numfios*, "l'époux" en français. Qui est l'époux ? Jésus, le Messie, le Roi des rois, venu une première fois pour servir et mourir pour nos péchés. Mais aussi pour s'acquérir une "épouse", l'Eglise constituée d'abord par Ses disciples, puis enrichie peu à peu de tous les croyants qui sont devenus, eux-aussi, Ses disciples jusqu'à former une Eglise "parfaite" et ornée pour le retour de l'Epoux. Le rituel du mariage juif ancien différait surtout du nôtre en ce que les mariés ne se voyaient pas pendant une semaine, entre le jour des "fiançailles" et celui du mariage proprement dit. Un délai s'imposait entre les deux cérémonies. De même Jésus est venu se "fiancer" avec sa future épouse, il y a près de deux mille ans. Son retour futur s'accompagnera de son "mariage" avec l'épouse. Le délai s'inscrit dans notre attente de Son retour. Jean Baptiste avait compris que Jésus était le futur époux, quand il s'écrie : "Celui qui a la mariée, c'est le marié ; mais l'ami du marié qui se tient là et qui l'écoute éprouve une grande joie à entendre le marié" (Jn 3. 29). Quant à Jésus, Il annonça que le marié devrait s'éloigner un temps avant l'avènement des noces : " Les amis du marié peuvent-ils être en deuil tant que le marié est avec eux ? Les jours viendront où le marié leur sera enlevé ; alors ils jeûneront" (Mt 9. 15). Nous vivons le temps du jeûne, annonçant ainsi à notre Seigneur qu'Il nous manque et que nous souhaitons qu'Il revienne nous chercher. Remarquez que nous appartenons déjà à l'Epoux et non le contraire : "Celui qui a l'épouse est l'époux..." Bientôt aura lieu le mariage de l'Eglise et de l'Agneau, prélude à l'Eternité dans la présence de Dieu. Au fait, y serez-vous ?

B-1 an : Es 22-24 & Ga 2

B-2 ans : Nb 21 & 1 Jn 2

Mardi 22 - Le plus grand paradoxe

"La prédication de la croix est une folie." 1 Co 1. 18

Dans les ruines du palais de Septime Sévère, empereur romain de 193 à 211, un étrange graffiti a été repéré. Il représente un homme en position d'adoration devant une croix où est crucifié un homme affublé d'une tête d'âne. Sous ce dessin dérangeant, on peut lire la légende suivante : "Alexaminos adore son dieu." On imagine qu'une personne - le dessinateur - s'est ainsi moquée d'un confrère, d'un esclave, voire d'un ami chrétien. Adorer un homme en croix serait donc une ânerie ! Paul, bien avant ce tag ancien, avait écrit aux Corinthiens que prêcher la croix était une folie. Comment comprendre, et donc accepter comme plausible et juste, qu'un Dieu laisse mourir Son Fils sur une croix ? Comment expliquer que pour ôter le péché du monde, il faut en être victime ? Comment concevoir que pour vivre, il faut mourir ? Comment juger juste une justification par l'exécution d'un innocent ? Tout cela n'a pas de sens ; tout cela est un non-sens ! Mais Paul explique l' inexplicable et dénoue le paradoxe : "C'est une folie pour ceux qui périsent !" Les détracteurs de la croix meurent parce qu'ils ne veulent pas discerner l'amour fou manifesté au travers d'une faiblesse consentie par Dieu. Il y a de la dynamite dans l'action de Dieu qui ainsi renversé tout raisonnement raisonnable d'un homme qui ne peut raisonner juste. La Croix fait voler en éclats la sagesse et les orgueils humains. Il ne faut pas chercher une logique dans le comportement de Dieu qui sauve ceux qui ne le méritent pas, qui veut se réconcilier avec ceux qui s'éloignent de Lui, qui veut offrir le meilleur à ceux qui refusent Son existence. Dieu est Amour, et il n'y a aucune équation intellectuelle qui puisse expliquer ce que l'Amour est capable de faire. Par amour de l'autre, de la patrie, ou d'une cause, il arrive que certaines personnes se sacrifient totalement. Ce qui peut se faire *parfois* chez l'homme est l'essence même de Dieu.

B-1 an : Es 25-27 & Ga 3

B-2 ans : Nb 22 & 1 Jn 3

Mercredi 23 - Passage obligé

*"Jésus à Nicodème : "Ne sois pas étonné parce que Je t'ai dit :
Il vous faut tous naître de nouveau." Jn 3. 7*

"L'évangélisation n'est plus à la mode ! Le prosélytisme est une atteinte à la liberté !" Ce sont-là deux déclarations qui paralysent les Églises et les chrétiens dans leur rayonnement et leur témoignage. La société laïque pense s'en sortir et faire des progrès sans les béquilles que sont, selon elle, les religions, et notamment le christianisme. Mais il faut que nous, chrétiens, refusions ces raisonnements fallacieux et trompeurs. Le monde ne fera jamais d'avancées déterminantes sans la prise en compte réelle du message de l'Évangile. Il pense évoluer dans le bon sens à coup de lois, d'éducation, de formation, de découvertes, mais tant que le cœur de l'homme demeure ce qu'il est, il ne fera pas reculer les perversions du mal dans la société, laquelle manque d'amour, de justice et de bienveillance. Les idolâtries, voire les superstitions et le paganisme ancien dont nous pensions nous être affranchis dans notre modernité, sont de plus en plus présents au quotidien. Il est impossible de devenir meilleur sans un bouleversement profond par le Prince de la Vie, une conversion à Dieu. Pareil propos heurte aujourd'hui, mais il est comme la vérité biblique : qu'on l'accepte ou pas, elle reste vérité. On peut espérer, par la bonne volonté et par une philosophie humaniste et altruiste, améliorer la vie des hommes, et leurs relations en société. Ceux qui œuvrent dans ce sens font bien ; mais améliorer la vie n'est pas la sauver, même si ce n'est déjà pas si mal. C'est un leurre de penser que la conversion n'est pas nécessaire. S'approcher de Dieu est sympathique, mais il faut Le rencontrer et vivre de Lui pour devenir enfin la personne idéale dans un monde qui ne l'est pas. On ne peut faire l'économie du sacrifice de Jésus pour être sauvé. Ou alors, la mort du Christ en croix ne servirait à rien, et le plus grand des dons serait inutile ! La conversion n'est pas une option. Il faut en être convaincu. Examinons-nous et prions pour nos contemporains.

B-1 an : Es 28-30 & Ga 4

B-2 ans : Nb 23 & 1 Jn 4

Jeudi 24 - Un fleuve mais trois courants !

"Il est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu.. Dieu est au milieu d'elle." Ps 46. 5-6

L'Eglise est semblable à un fleuve qui anime trois courants distincts. Le courant liturgique, animé de symboles et de rituels. Le courant évangélique, animé par son accent sur la Parole de Dieu. Et le courant charismatique, animé par les dons de l'Esprit. L'épouse de Christ embrasse ces trois courants à la fois. Jésus a dit que dans Son royaume se trouvaient des "choses anciennes et des choses nouvelles" (Mt 13. 52). Nous suivons ainsi l'exemple donné par le peuple d'Israël : le peuple choisi par Dieu avait sa liturgie chargée de symboles. Il était évangélique par principe, annonçant la Parole de Dieu au reste des nations, et charismatique par les miracles et les signes que Dieu accomplissait en son milieu. Telle est notre fondation : nous ne sommes pas là pour l'abolir, mais pour bâtir dessus. Vous êtes-vous jamais demandé comment pouvait se réaliser la prière de Jésus : "Père saint, garde-les... afin qu'ils soient un comme nous" (Jn 17. 11). Puisque Jésus n'aurait pas prié une prière qui ne soit exaucée par Son père, comment celle-ci peut-elle se réaliser ? Dieu a promis : "Je répandrai Mon Esprit sur toute chair" (Jl 2. 28). Cela est en train d'arriver de nos jours. Beaucoup de chrétiens ont commencé à se rendre compte que leur "courant" manquait de quelque chose et ils sont partis à la découverte des autres "courants". Ils ont faim et soif de puissance et d'action, parce que Dieu est en train de les remuer, de les pousser au bord du nid. L'époque où les églises s'amusaient à construire des barrières entre elles est révolue : quand le fleuve gonfle et déborde, les barrières ne sont plus d'aucune utilité, car tous les courants se mêlent entre eux dans le flot de l'inondation. Quelle merveille de voir le fleuve se gonfler ! Enfant de Dieu, regardez autour de vous : vous vivez le moment de l'inondation !

B-1 an : Nb 24 & 1 Jn 5

B-2 ans : Jos 1 & 2 Tm 2

Vendredi 25 - Toute la journée ?*"Du soleil levant au soleil couchant, loué soit le nom du Seigneur !" Ps 113. 3*

Peut-être êtes-vous de ceux qui se lèvent tôt et passent un moment privilégié avec Dieu avant de partir au travail. Ou peut-être préférez-vous passer davantage de temps en Sa compagnie, le soir, quand vous vous sentez moins stressé d'arriver à l'heure au bureau. Dans les deux cas, s'entretenir chaque jour avec Dieu, votre Père céleste, est d'une importance vitale. Pouvez-vous vivre plusieurs journées sans boire ? Mais David va bien plus loin ! Il tenait à louer Dieu et donc venir dans Sa présence "du soleil levant au soleil couchant" ! Vous allez dire qu'il est impossible de "prier sans cesse" malgré la recommandation de l'apôtre Paul (1 Th 5. 15-18). Oui, cela est impossible si cela signifie que vous devez vous isoler, vous agenouiller devant Lui et ne rien faire d'autre que prier. Certaines circonstances dans votre vie exigeront certes un abandon total de vous-même devant Dieu, mais dans la vie de tous les jours, vous approcher de Lui à n'importe quel moment de la journée pour Lui dire quelques mots est toujours possible. Au feu rouge, dans l'ascenseur, dans la file d'attente des caisses du supermarché, pendant votre pause café ou déjeuner, dans les transports en commun, dans votre bain ou sous la douche, chaque instant de votre journée peut être une occasion de vous adresser à votre Père qui est toujours près de vous pour vous écouter. Mais cela demande une certaine discipline et le développement d'une attitude nouvelle. N'espérez pas soudain acquérir une telle habitude du jour au lendemain. Vous adresser à Lui sans cesse prouve que vous reconnaissez Sa présence à vos côtés, où que vous soyez, où que vous alliez, quoi que vous fassiez. Notez que chaque prière de David débutait par une parole de louange. Et c'est encore David qui s'écrie : "Cherchez le Seigneur et Sa force, recherchez toujours Sa face" (1 Ch 16. 11). Sa parole pour vous aujourd'hui est : louez le Seigneur et recherchez Sa présence du matin jusqu'au soir !

B-1 an : Nb 25 & 2 Jn

B-2 ans : Jos 2 & 2 Tm 3

Samedi 26 - Voilà mon titre !*"Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur." Mt 20. 26*

Dans le livre de Josué, le narrateur évoque souvent le souvenir de Moïse. À 13 reprises, évoquant le guide, on parle de lui comme étant le "serviteur du Seigneur". Aussi important qu'ait été son rôle de leader, il n'est jamais qu'un serviteur. Pourtant, il est le plus important qu'aient connu les Hébreux dans l'Histoire, et le Judaïsme est largement construit sur le maître incontesté qu'il est et sur la Torah dont il est le rédacteur. Mais pour Dieu, le maître n'est qu'un serviteur. Sans vouloir minimiser l'action et la mission de Moïse, il est important de se souvenir que le serviteur ne doit jamais être plus grand que son maître, ni l'héritier plus important que son mentor. C'est une inclinaison très humaine que de mettre sur un piédestal certains hommes (ou femmes) pour en faire des modèles, des références, des exemples. Ces chefs deviennent parfois des systèmes, voire des mouvements politiques, philosophiques, idéologiques jusqu'à se croire eux-mêmes des dieux. Le risque est grand de placer sur des podiums nos champions, d'autant que nous les choisissons en fonction de ce qui nous arrange. Nous pouvons rallier un chef, mais souvent nous décidons du chef à suivre en plaçant nous-mêmes celui à qui nous obéirons volontiers puisque c'est notre manœuvre qui l'aura placé où il est. En 1811, Joseph Le Maistre écrivait : "Toute nation a le gouvernement qu'elle mérite". Or, jusque dans l'Église, nous faisons de certains serviteurs des chefs de file, quand d'autres s'autoproclament. C'est alors une erreur grossière qui ne peut être tolérée par Dieu qui fait de tout homme qui se confie en Lui, un serviteur, un instrument pour Son œuvre. L'apôtre Paul, autre immense figure de la Bible, se présente toujours comme "serviteur", voire "esclave". Jacques, le demi-frère de Jésus, fait de même (Jc 1. 1), tout comme Pierre (2 P 1. 1) C'est finalement le seul titre dont nous pouvons nous prévaloir devant Dieu. Le seul qui nous permettra d'entendre de Sa voix : "C'est bien, bon et fidèle serviteur... viens te réjouir avec ton maître" (Mt 25. 21).

B-1 an : Nb 26 & 3 Jn

B-2 ans : Jos 3 & 2 Tm 4

Dimanche 27 - Vivez en accord avec vos valeurs !

"Persévérez tant que dure le processus de transformation de votre être jusqu'au jour où votre caractère sera parfait et achevé." Jc 1.4 TP

La vie que vous menez est la conséquence directe des valeurs en lesquelles vous croyez. Ces valeurs sont importantes, car elles deviendront : 1- L'ancre qui vous retiendra à travers les tempêtes. Sans ces valeurs vous risquez d'être entraîné au gré des courants et des vents vers des lieux où vous ne souhaitez pas aller, ou pire d'être submergé par l'épreuve. Attaché aux valeurs divines que vous avez embrassées, vous tiendrez bon même quand la tempête fera rage autour de vous. 2- L'ami fidèle qui vous accompagnera tout au long de votre vie. Abraham Lincoln a dit : "Le jour où je quitterai les fonctions officielles qui sont les miennes aujourd'hui, je tiens à ce qu'il me reste au moins un ami, et cet ami réside au fond de moi." 3- Votre boussole qui vous guidera à travers les saisons ou les changements de direction. Les circonstances de votre vie changeront souvent, vos buts évolueront, mais les valeurs divines, qui sont les vôtres à présent resteront immuables. Telle une boussole parfaite, elles indiqueront toujours votre nord magnétique ! Est-ce une vie facile qui vous attend ? Certes non ! Ceux qui doutent sans cesse vous prendront pour un fou parce que vous marchez par la foi. Ceux qui ne croient pas à la valeur de la famille ne comprendront pas votre amour pour la vôtre. Ceux qui ne recherchent que le plaisir rejeteront votre engagement derrière la bannière du Christ. Ceux qui ne respectent pas vos valeurs feront tout pour vous dissuader de les conserver ou pour vous humilier. Vous devrez vous battre chaque jour pour les honorer. James Dobson, parlant de la crise de la quarantaine qui touche tant d'adultes a dit un jour : "Ce problème me semble être plus la conséquence de la poursuite de mauvaises valeurs au cours des années passées que le résultat d'un état d'âme particulier à un âge donné. Beaucoup d'adultes se rendent enfin compte qu'ils ont passé bien des années à gravir une échelle qui était adossée à un mauvais mur !" Si vous faites du Christ le centre de votre vie, cela vous évitera de faire ce genre d'erreur !

B-1 an : Nb 27 & Jude

B-2 ans : Jos 4

Lundi 28 - Évaluez-vous avant de critiquer !

"C'est de la façon dont vous jugez qu'on vous jugera..." Mt 7. 2

Avant d'analyser le comportement de quelqu'un ou d'analyser la relation que l'on entretient avec lui ou elle, il importe de considérer nos propres faiblesses et ce que nous cherchons dans cette relation. Jésus nous met en garde contre une critique ou une analyse trop rapide. Mieux vaut donc évaluer qui nous sommes vraiment avant de porter nos regards sur les autres. Pour cela deux écueils à éviter : 1- Celui qui consiste à rabaisser l'image que nous présentons aux autres. Vous essayez de ne pas paraître arrogant, certes, mais évaluez vos propres valeurs sans faire de compromis. N'acceptez pas de les mettre de côté afin de gagner l'approbation des autres. Vous avez de la valeur aux yeux de Dieu, aussi reconnaissez votre propre position et votre image d'enfant de Dieu. Dieu ne vous encouragera jamais à compromettre votre foi et votre intégrité pour gagner l'attention de quelqu'un. 2- Celui qui consiste à appliquer votre standard en matière de comportement ou de croyances à ceux que vous approchez. Dieu ne vous demande pas non plus d'essayer de changer la conduite ou les croyances de quiconque. Son Esprit est mieux qualifié que vous pour le faire ! Paul écrit : "Ne portez donc aucun jugement avant le temps fixé, avant la venue du Seigneur qui mettra en lumière les secrets des ténèbres et qui rendra manifestes les décisions des cœurs" (1 Co 4. 5). Nous sommes incapables de juger les pensées du cœur de notre prochain, comment pouvons-nous le juger dans son comportement que nous sommes en peine de comprendre ? Paul écrit aussi : "Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas chercher ce qui nous plaît" (Rm 15. 1). Nous devons éviter ces deux écueils si nous voulons entretenir de saines relations avec nos frères et sœurs, et ainsi plaire à Dieu.

B-1 an : Nb 28 & Ps 45

B-2 ans : Jos 5

Mardi 29 - Il ne cligne même pas des yeux !*"Veillez ! Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer..." 1 P5.8*

Savez-vous que les serpents ne peuvent cligner des yeux, car ils ne possèdent pas de paupières ? Une sorte d'écaille transparente et dure protège leur cornée. Leurs yeux sont ainsi grands ouverts 24 heures sur 24. Ils sont toujours à l'affût d'une proie qui pourrait passer près d'eux. Même quand ils semblent dormir, leur attention est sans cesse en éveil. Certaines espèces nocturnes possèdent également des récepteurs thermiques qui, comme un radar infrarouge, leur permettent de distinguer une proie même dans l'obscurité la plus totale. Cela devrait nous aider à comprendre pourquoi Satan, le serpent, notre ennemi, est sans cesse en train de nous épier, de nous observer, d'analyser notre comportement, dans l'espoir de nous faire chuter au moment où nous ne sommes plus sur nos gardes. Voilà pourquoi Pierre a écrit : "Veillez !" La pire erreur serait de nous endormir près de notre ennemi, inconscients du danger. Mais la bonne nouvelle c'est que notre protecteur, notre Seigneur, ne dort jamais ! Mary Conley a dit un jour : "Chaque soir je remets mes soucis entre les mains de Dieu, car, de toute façon, Il passera une nuit blanche !" Et le psalmiste s'est écrié : "D'où me viendra le secours ? De l'Éternel qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra pas que ton pied chancelle ; celui qui te garde ne sommeillera pas. Il ne sommeille ni ne dort" (Ps 121. 1-4). Si parfois Il paraît dormir, comme le jour où, en pleine tempête, Jésus s'était "endormi" dans une barque alors que Ses disciples paniquaient autour de Lui (Mt 8. 23-27), en réalité Sa protection est permanente. Même si le serpent ne vous quitte jamais des yeux, sachez que votre "protecteur" est prêt à tout moment à vous abriter sous Ses ailes (Ps 57. 2) !

B-1 an : Nb 29 & Ps 46

B-2 ans : Jos 6

Mercredi 30 - Demeurer prudent et modeste.*"Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup, une lumière qui venait du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre et entendit une voix lui dire : "Saul, pourquoi me persécutes-tu ?" Ac 9.3*

Quand on lit la conversion de Saul de Tarse, sur le Chemin de Damas, on se trouve devant la conversion la plus spectaculaire qui soit dans le Nouveau Testament. On voit les disciples suivre Jésus sur une parole : "Toi, suis-Moi !" On voit des gens croire en Lui après une guérison ou un miracle précis, mais le choc par lequel passe Saul est vraiment exceptionnel. Jésus frappe fort. Est-ce que Paul ne pouvait se convertir qu'avec une telle mise en scène ? Sans doute qu'il fallait ébranler totalement ses convictions pour qu'un vrai changement s'opère en lui. Pour bien comprendre ce que sera le ministère de Saul qui devient Paul, il ne faut pas seulement mesurer l'impact qu'a représenté sa conversion, mais ce qu'il était avant cette expérience. Saul de Tarse était persuadé être un fidèle adorateur de Dieu et, fort de cette croyance, il s'acharnait à défendre sa perception, avec le sentiment d'être parfaitement dans la vérité. Légaliste, il respectait tous les préceptes de Moïse. En cela, il était un excellent Juif : "Je surpassais par mes progrès dans le judaïsme bon nombre de ceux de mon âge, par mon zèle excessif pour les traditions" (Ga 1. 14). Orgueilleux, mais authentique ! Puisque la loi de Moïse vient de Dieu et que Moïse est la référence parfaite du bon juif, Saul se sent du bon côté. Et le message des disciples lui apparaît comme une hérésie. Même la façon dont meurt Étienne sous ses yeux ne bouleverse ni son cœur ni sa raison. Quand en est sûr de soi, on est sourd aux autres. Et pourtant, Saul se trompe. Il est sincère, mais dans l'erreur. Cette constatation doit nous conduire à toujours être prudents dans nos certitudes. Saul se fait une image de Dieu et du Messie. Jusqu'à ce que Jésus se manifeste avec une certaine brutalité : "Je suis Jésus que tu persécutes !" Sans toujours tout remettre en doute, et tout en construisant notre foi sur ce que dit la Bible (et non ce qu'on lui fait dire), nous devons toujours être modestes dans nos conceptions de Dieu et de Jésus. Être capable de revoir nos acquis, ce n'est pas être inconstant ou faible, c'est être *humble*.

B-1 an : Nb 30 & Ps 47

B-2 ans : Jos 7-8